

Intégration de la science et du savoir ancestral

L'intégration de la science au savoir ancestral et aux connaissances locales est aussi une démarche cruciale pour améliorer notre compréhension des écosystèmes. De plus en plus, le savoir ancestral et la science sont considérés comme complémentaires. On peut citer le Programme de lutte contre les contaminants dans le Nord, programme canadien établi au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Le programme a pour objectif principal de réduire et, le cas échéant, d'éliminer les contaminants des aliments traditionnellement produits dans le Nord, tout en fournissant des informations visant à permettre une prise de décisions éclairée par les individus et les collectivités dans l'utilisation des aliments. Les Autochtones et leurs organisations participent pleinement au comité de gestion du programme et entreprennent beaucoup de recherches, soit par eux-mêmes, soit en collaboration avec des scientifiques. Un autre exemple a émergé lors de l'imposition des moratoires sur la pêche commerciale dans maints secteurs du Canada atlantique. Les pêcheurs et les scientifiques travaillent de concert pour établir des pêches indicatrices dans le cadre desquelles les pêcheurs utilisent des engins classiques et des connaissances spécialisées, mais s'adonnent à leurs activités dans des endroits précis qui ont été choisis à la suite d'analyses scientifiques et collaborent avec les scientifiques pour tenir des registres détaillés de leurs prises et les analyser.

Établissement de rapports

L'établissement de rapports sur l'environnement constitue un outil important en vue de l'intégration de la science dans la prise des décisions et la communication des informations aux Canadiens. La façon dont nous rendons compte de l'état de l'environnement au Canada a évolué pour refléter une approche écosystémique. Les principaux rapports nationaux du Canada sur l'état de l'environnement ont été publiés par le gouvernement fédéral en 1986, 1991 et 1996.

Le rapport le plus récent, *L'état de l'environnement au Canada — 1996*, a adopté une « approche écosystémique en matière d'établissement de rapports », en reconnaissant la complexité des écosystèmes et en soulignant que les êtres humains font partie des écosystèmes. Des efforts ont été accomplis pour rendre compte des interactions entre les éléments d'une écozone donnée, entre les écozones, entre les éléments constitutifs de l'environnement et les activités humaines, ainsi qu'entre les éléments sociaux, économiques et environnementaux. En plus de scruter l'état des principaux écosystèmes canadiens, le rapport a examiné tous les grands problèmes dans un contexte écosystémique.

Le gouvernement du Canada ne produit plus de rapports nationaux exhaustifs sur l'état de l'environnement tous les cinq ans. Toutefois, les ministères fédéraux qui assument des responsabilités dans les domaines de l'environnement, des ressources naturelles et de la santé produisent des rapports dans le cadre d'un système fédéral coordonné de rapports sur l'état de l'environnement. De même, une nouvelle initiative fédérale est proposée

Partage du savoir

La Nation innue, l'Université Memorial et Environnement Canada ont mis au point un système interactif de connaissances, appelé « Système de connaissances intégrées Québec-Labrador » (SCIQL), qui fournit des renseignements sur des gens, des zones d'intérêts, des organisations, des projets et des données sur Internet (<http://qlinks.ucs.mun.ca/index.html>).

Askui

Au Labrador, la Nation innue, l'Institut Gorsebrook et Environnement Canada ont collaboré à l'élaboration d'une nouvelle approche combinant la science et le savoir innu. Cette approche utilise une catégorie conceptuelle axée sur l'« unité du paysage culturel » comme point de départ pour engendrer une nouvelle connaissance de l'écologie du Labrador. Cette méthode débute avec le savoir et la terminologie innus d'un élément du paysage qui possède de la valeur et de l'importance pour les Innus, puis établit une base de connaissances de cet élément à partir de plusieurs perspectives. La valeur de cette approche est mise à l'épreuve par une étude de cas des « ashkui », des secteurs critiques d'eaux libres précoces ou permanentes sur les lacs, rivières et estuaires, qui sont abondamment utilisés par les Innus.